



VIVE L'INSÉCURITÉ !

TU L'AIMES TOI CETTE VIE SOUS VIDÉOSURVEILLANCE, OÙ DES CERBÈRES ARMÉS PEUVENT TE COURIR APRÈS JUSQU'À CE QUE TU CRÈVES COMME LE 14 OCTOBRE DERNIER À LA PORTE DE MONTREUIL (DANS LE 20E) ? OÙ DES CONTRÔLEURS TE RENIFLENT L'IDENTITÉ QUAND T'EN AS MARRE DE PAYER POUR TE FAIRE TRANSPORTER COMME DU BÉTAIL DE LA FERME À L'ABATTOIR OU QUAND TU N'AS PAS LES BONS BOUTS DE PAPIERS ? OÙ ON TE JUGE ET T'ENFERME À CHAQUE FOIS QUE TU TE FAIS PRENDRE À NE PLUS RESPECTER LEURS LOIS ? OÙ TU GALÈRES CHAQUE JOUR À PAYER TON LOYER DE CAGE À POULE AVEC L'ARGENT QUE LES PATRONS VEULENT BIEN TE REFLER EN ÉCHANGE DE TA DOCILITÉ ? OÙ DES VIGILES TE SCRUTENT POUR S'ASSURER QUE TU NE PRENNES PAS CE DONT TU AS BESOIN ? T'EN AS VRAIMENT ENVIE, TOI, DE CETTE VIE RÉGLÉE, AJUSTÉE AU MILLIMÈTRE PAR LES DOMINANTS, SURVEILLÉE, LÉGALISÉE, PSYCHIATRISÉE, DÉMOCRATIQUE, RÉGULARISÉE, SÉCURE ET SURTOUT, CHIANTE À MOURIR ?!

Alors c'est sûr qu'entre deux rafles, expulsions locatives, visites des huissiers, passages devant les juges des palais, de la CAF, du planning familial ou de la communauté, crédits à rembourser et découverts à payer, ce n'est pas un sentiment de sécurité ou de sérénité que l'on ressent, et il y a plusieurs façons de réagir à cette sensation d'étouffement : fermer sa gueule, aller voter et se dire que jusqu'ici tout va mal mais que ça pourrait être pire, mais aussi se révolter, s'insoumettre, se venger, ne pas se laisser marcher dessus et garder la tête haute face aux riches et à leurs harkis, face aux institutions, face à l'Etat, face au pouvoir et aux normes sociales qu'il impose. Cela fait quelques années maintenant que nous éditons ce journal dans le seul but d'appuyer et de diffuser le choix de la révolte et de dégueuler sur la soumission. Et si au fond ce que nous voulons vraiment est la rupture et la destruction totale de ce monde, la révolution, il y a déjà de quoi se réjouir des nombreux épisodes de révolte qui parsèment le scénario fissuré de la domination capitaliste et étatique.

Mais l'insécurité dont nous parlons là n'est clairement pas celle qu'utilisent depuis toujours médias et politiciens pour faire de l'audimat ou gagner des élections sur le dos de l'imbécillité diffuse, non, puisqu'ils en sont responsables. Mieux vaut donc pour

eux inventer une insécurité plus vendeuse pour faire oublier la nôtre ou la rendre plus tolérable. Il s'agit alors d'inventer des figures d'épouvantail et de dépouiller les humains visés de leur individualité. Le Rrom voleur de poule, le clandestin qui vole le travail des français, les islamistes tapis dans l'ombre qui fomentent de nous faire péter le caisson à tout instant, l'anarcho-autonome saboteur d'ultra-gauche, les bandes de jeunes à capuche qui se lèvent le matin pour dépouiller les honnêtes citoyens (si seulement c'était vrai...), les salauds de grévistes qui prennent la population en otage, les petits braqueurs qui méritent bien leur balle de bijoutier niçois, les profiteurs du système de « protection » sociale et ainsi de suite. Autant de figures imaginaires montées en épingle au 20h pour que le bon français domestiqué se chie dessus, consomme et vote dans la plus totale indifférence du sort des autres, et dans l'incapacité d'identifier l'ennemi là où il se trouve vraiment, c'est-à-dire pas sur la porte d'à côté du même palier, mais au parlement, à la tête des entreprises, dans les commissariats, les centres communautaires et les palais de justice. L'insécurité des riches et des dominants fait notre bonheur, et vice versa.

ALORS, DANS CETTE GUERRE SOCIALE, IL FAUT CHOISIR SON CAMP.

UNE JOURNÉE BIEN CHARGÉE

Encore une grosse rafle à Barbès. Ce Jeudi 17 octobre, vers 13 heures, des groupes de deux à trois civils du commissariat de la Goutte-d'Or, patrouillent dans le quartier et arrêtent au faciès plusieurs dizaines de personnes. Elles sont emmenées dans un camion de flic stationné sous le métro qui une fois plein, se dirige vers le commissariat de la rue de Clignancourt. À au moins trois reprises le camion et les civils reviennent faire leur même sale boulot. Au commissariat quelques personnes sont relâchées et la plupart emmenées au centre de rétention de Vincennes. Des personnes solidaires ont tenté à leur petit nombre d'empêcher des arrestations en prévenant les gens sur place que les flics sont en train de contrôler. Ça dure au moins jusqu'à 20 heures. Heureusement, une bonne nouvelle vient briser la routine des rafles : une vitre de la porte arrière du camion des flics cède sous les coups portés par les arrêtés et quatre personnes parviennent à s'échapper.

Le même jour, des lycéen-ne-s sont descendu-e-s dans la rue et ont bloqué une vingtaine de lycées à Paris. Ils/elles sont des milliers, contre les expulsions, notamment

celles d'un lycéen, Khatchik, expulsé le 12 octobre et d'une collégienne, Léonarda, expulsée le 9 octobre. Une manifestation est organisée place de la Nation et ça part dans tous les sens, en plein de petits cortèges qui remontent vers Bastille, République et les grands boulevards. Sur le

[TRACT TROUVÉ DANS LES RUES DE PARIS, OCTOBRE 2013,
REPRIS DE SANS PAPIERS NI FRONTIÈRES]



chemin, ça gueule, du mobilier urbain est pétié, une ligne de CRS est enfoncée, tandis que les syndicats lycéens et les (futurs) politiciens appellent à rester en ordre. La pression des flics, notamment des civils, se fait de plus en plus forte et la manif finit par se disperser sous les gazs lacrymos avec quelques arrestations. Mais dans d'autres endroits de Paris des petites manifestations continuent d'avoir lieu.

Le lendemain, vendredi 18, une nouvelle manifestation est appelée. Encore des lycées bloqués et des milliers de lycéen-ne-s dans les rues (les profs n'étaient qu'une poignée, bel effort de solidarité pour les autres !). Le cordon de tête tenu par les syndicats lycéens et étudiants et par le front de gauche se fait déborder et la tête de la manif pousse la ligne de CRS qui se fait caillasser jusqu'à l'arrivée.

On aurait aimé que les manifestant-e-s aillent à Barbès pour relier ces réalités. Mais pour ça, pour l'instant, manquent des liens et des solidarités qui restent à construire pour mettre à bas ce monde de flics et de barbelés.

Brèves



•LES COMBUSTIONS AFFÛTÉES•

On apprend sur internet que dans la nuit du 6 au 7 octobre, Avenue du Docteur Gley (Paris XXe), dégoûtée de sa vie de collabo de l'enfermement, une camionnette d'Eiffage s'est immolée par le feu. Ses derniers mots : « Feu aux prisons ! Feu à ceux qui les construisent ! ». Une vingtaine de jours plus tard, on apprend également qu'un utilitaire d'Eiffage Energie a choisi le même destin, celui qui lui va le mieux.

•LES COMBUSTIONS ACHARNÉES•

On apprend également avec délectation dans la presse de l'ennemi que depuis l'installation des Autolib' de Bolloré et de la mairie il y a deux ans, c'est quelques 25 véhicules qui ont été incendiés volontairement sur la voie publique. Faut croire que les projets d'embourgeoisement du Grand Pourris ne passent pas chez tout le monde.

•LES COMBUSTIONS MANQUÉES•

Autre bonne nouvelle, mercredi 30 novembre, vers 21 h 30, deux engins incendiaires ont été lancés contre les grilles du parking du commissariat d'Aubervilliers (93). Les bouteilles contenaient bien de l'essence et les mèches étaient en flammes, mais les cocktails Molotov n'ont pas explosé. Alertés par le bruit, les flics sont immédiatement sortis du bâtiment. Ils ont aperçu un homme cagoulé et ganté qui prenait la fuite, avec succès. Bonne nouvelle, parce que c'est l'intention et la détermination qui comptent, au moins autant que le résultat.

•LES COMBUSTIONS SPONTANÉES ?•

Un feu s'est déclaré ce lundi 21 octobre au matin dans l'enceinte du fort militaire d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). L'incendie a pris vers 7 heures du matin dans un local technique du fort avant de se propager rapidement. Quelques 300m² ont ainsi été ravagés par les flammes, pratiquement la moitié d'un bâtiment qui devrait être inutilisable pour les semaines à venir. Une enquête est censée déterminer les causes de l'incendie, mais on se dit et on espère, naïvement, qu'avec l'armée rien n'est vraiment le fruit du hasard.

•LES AILES DU DÉSIR•

L'idée de retourner en prison lui était probablement insupportable. Elle lui a donné des ailes pour le moins. Un prévenu de 26 ans, en libération conditionnelle, s'est fait la belle en plein tribunal, mercredi 30 octobre à Versailles (Yvelines). L'homme originaire des Mureaux avait été interpellé avec son cousin lors d'un banal contrôle routier mardi vers 4 heures à Orgeval. Il était présenté en comparution immédiate devant la 7e chambre correctionnelle pour « port d'arme prohibé », en l'occurrence un couteau. A la fin de son procès vers 18 heures, son avocat quitte le tribunal, laissant son client dans le box des prévenus, sous la surveillance d'au moins deux policiers. Le délibéré tombe peu après : un mois de prison ferme avec mandat de dépôt. A ce moment-là, le prévenu enjambe le box, prend son courage à deux mains et bouscule quelques personnes sur son passage avant de prendre la fuite. Il avait déjà purgé une peine de 4 ans ferme pour un braquage. Son cousin, qui comparaisait pour défaut de permis, a été placé en garde à vue, pour « complicité d'évasion », soupçonné de s'être interposé devant les policiers qui tentaient de rattraper le fugitif. Bonne route à l'un, bravo et bon courage à l'autre.

•UN CŒUR D'ATHLÈTE•

Un détenu de la maison d'arrêt d'Osny a réussi à se faire la belle, début octobre. Il avait été transféré à l'hôpital de Pontoise, où il a subi une intervention chirurgicale au cœur. Le lendemain de l'opération, voilà que le cœur marche toujours bien : le gars a sauté d'une fenêtre du deuxième étage et s'est enfui. Flics en nombre, hélicos et chiens pisteurs n'ont pas suffi à le rattraper.

•QUAND ON CHOISIT UN TRAVAIL D'ASSASSIN...•

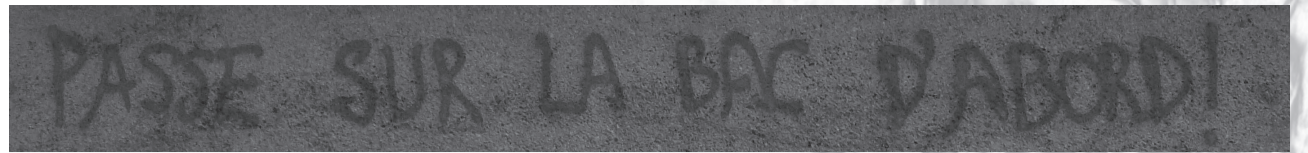
Elle s'est pendue chez elle, le 12 octobre, sans laisser un mot. Chez elle c'est un logement de fonction de la matonnerie de Fresnes, et apparemment son travail de bourreau a quelque chose à voir avec son suicide. Lui, il s'est mis une balle dans la tête. Il était flic de la Police aux Frontières à l'aéroport de Roissy. Là aussi, une « souffrance au travail », selon sa femme. Comme quoi même à des flics et des matons il peut arriver de faire quelque chose de bien, parfois...

•JEUNESSE INCENDIAIRE !•

Il aurait essayé à deux reprises de foutre le feu au collège dont il avait été exclu (collège Alain Fournier, dans le XIe). Ce jeune esprit incendiaire a été mis en garde à vue (à 13 ans) parce que surpris en train d'incendier la devanture d'un garage (on lui avait peut-être refusé un apprentissage ?). On attend de savoir s'il finira en EPM (prison pour mineurs), pour lui envoyer quelques mots d'encouragement... et un briquet !

•BUT !•

Dans la nuit du lundi au mardi 26 octobre, un incendie a été joliment orchestré dans l'enceinte du stade Duvauchelle de Créteil. Le match de coupe de la ligue prévu quelques jours plus tard se fera donc dans un stade en partie cramé. L'incendie a ravagé quinze fauteuils des bancs de touche, détruits par les flammes. La police a trouvé des traces d'hydrocarbure sur d'autres sièges (environ une vingtaine) ce qui confirme la piste vandale. Des vandales que nous remercions d'avoir voulu notre bien à tous en tentant de nous épargner une énième kermesse sportive de pognon et de pub.



« La question n'est pas de savoir pourquoi il y a des gens qui jettent des pierres sur la police, mais plutôt pourquoi il y en a si peu. »

A en croire certains torchons journalistiques, il semblerait que certains cols blancs à la tête du gouvernement aient nourri quelques craintes suite aux manifestations lycéennes qui ont eu lieu avant les vacances à Paris et dans d'autres villes de France. Conscients que couve une colère qui n'attend qu'une étincelle pour exploser (quelle attente toujours trop longue !), l'Etat et ses sbires ont circonscrit ces rassemblements dans le cadre de « manifestations lycéennes pour le retour de Leonarda et Katchik », prévenant ainsi toute radicalisation du mouvement, c'est-à-dire toute possibilité de passer du refus de l'expulsion de ces deux lycéens à des refus plus larges et sans concessions. Du refus de toutes les expulsions à la remise en cause de l'ordre existant qui nous étouffe, un monde qui repose sur l'exploitation et la domination et dont les expulsions ne sont qu'un des rouages. De la réticence à défiler sagement derrière une sono qui crache des slogans auxquels personne ne croit, à l'abandon de toutes velléités de revendications et de négociations avec tous les pouvoirs quels qu'ils soient (étatiques, patronaux, syndicaux...), de la pauvre comédie où chacun joue son rôle (les sans-papiers qui réclament des papiers, les chômeurs un emploi, les travailleurs des augmentations de salaire, les étudiants et les professeurs plus de « moyens » pour étudier, le peuple de gauche moins de racisme et de misère, les chats moins de chiens etc.) au déraillement du train train quotidien, en d'autres termes l'interruption du cours normal des choses et l'émergence de cette banalité : aucun pouvoir ne peut régner sans la servitude volontaire de ceux qui le subissent. De la bouche d'un ministre, cela donne : « L'objectif est de désamorcer très vite le mouvement car historiquement on sait que ces manifestations sont très vite incontrôlables. » Bien vu l'ennemi !

Déjà jeudi 17 et vendredi 18 octobre, plutôt que de moisir sur une chaise à compter les minutes avant la sonnerie, des lycéens ont préféré bloquer les cimetières de leur jeunesse, une vingtaine dans Paris, et certains se sont rendus aux manifestations prévues ces deux jours : en dépit des efforts des professeurs, des journalistes, des parents, des politiciens, et de tous ceux qui à l'école comme en dehors imposent aux « élèves » ce qu'ils devraient penser, ce qu'ils devraient faire et comment, beaucoup de ceux qui foulaient le pavé ne se sont pas satisfaits de paître dans le pré bien gardé de la stérile et impuissante contestation citoyenne, y préférant un savoureux mélange de colère non banalisée, de bon sens et de lucidité. Les tracts estampillés FIDL et UNL sont piétinés, le cordon de tête de la manif' tenu par les syndicats lycéens et étudiants et par

la vermine politicienne du Front de gauche se fait déborder et la tête de manif' pousse la ligne de CRS qui déguste du caillou jusqu'à l'arrivée, certains quittent le sacro-saint trajet Bastille-Nation pour arpenter les petites rues, et s'équipent avec ce qu'il y a sous la main pour s'attaquer en petit groupes aux CRS, de-ci de-là on entend ce slogan « Non à toutes les expulsions » ou encore « la jeunesse n'a pas de frontières », des laquais du pouvoir plus communément appelés journalistes se font chahuter et piquer leur matos, et il s'en est fallu de peu pour qu'une partie de la horde ne pénètre dans la gare de Lyon.

Certes cela a de quoi nous réjouir, et pourtant nous en gardons un goût amer. Amer parce que la récréation est finie et que celle qui l'emporte sans avoir été ébranlée c'est la démocratie, c'est-à-dire la servitude ponctuée par des mouvements sociaux. La machine à expulser fonctionne sans interruption, et si bien souvent ses hommes de main œuvrent avec discrétion, il y a des jours où les rafles sont massives et ne se cachent pas. Rappelons nous de la journée du 6 juin à Barbès, ou plus récemment le jeudi 17 octobre à Barbès encore. L'horreur est quotidienne, mais parfois sous les feux des projecteurs elle se fait plus criante, et ses costumes humanistes trop vite enfilés et son parfum de compassion ne suffisent pas à dissimuler la puanteur morbide qui suinte de tous ses pores. Rappelons nous de ce premier ministre italien, ce gros bâtard en costard qui il y a de cela quelques semaines a naturalisé à titre posthume les 350 migrants morts au large de Lampedusa, alors même que les rescapés avaient déjà été expulsés. Ceci n'est pas une blague, c'est l'impudence d'un dirigeant dans un monde où la résignation et l'obéissance d'un grand nombre vont de pair avec les responsabilités concrètes de structures et d'individus avides de pouvoir et d'argent. Des structures qui sont à la portée de tous. La révolte face à ce monde peut s'exprimer partout et tout le temps, c'est entre autres ce qui fait sa force. Sans attendre et loin des parades protestataires qui, malgré certains aspects encourageant parfois, sont vouées à mourir dès que le pouvoir siffle la fin -et lâche des miettes ou sort la matraque- ou dès qu'il commence à pleuvoir, et qui n'ont jamais véritablement fait tomber un seul mur tant qu'ils se sont cantonnés à la non-violence et au respect de la légalité, aux négociations et revendications pour l'aménagement de l'ordre existant.

Si manifestation il y a, qu'elles riment avec chasse aux politiciens et chasse aux syndicats, parce qu'ils font leur beurre sur la contestation d'un système qu'ils ne cherchent qu'à réformer et donc à reproduire. Parce qu'ils sont là pour canaliser et récupérer les révoltes de ceux qui ne s'accommodent pas de le réformer mais veulent le détruire. Parce qu'ils seront toujours un frein à nos élans les plus généreux. Ni résignation ni paix face aux ennemis de la liberté.

A TOUTES ET TOUS LES INSOLENTS, EXPLOITÉES, MAL ÉDUQUÉS, RÉVOLTÉS, INSURGÉS, REBELLES, FOUS, INADAPTÉS, INCROYANTS, SALVAGEONNES, BARBARES, INSOUMISES, INDOMPTABLES, INGOUVERNABLES, ANTISOCIAUX, SORCIÈRES, SANS PATRIES ET ASSOIFFÉS DE LIBERTÉ.

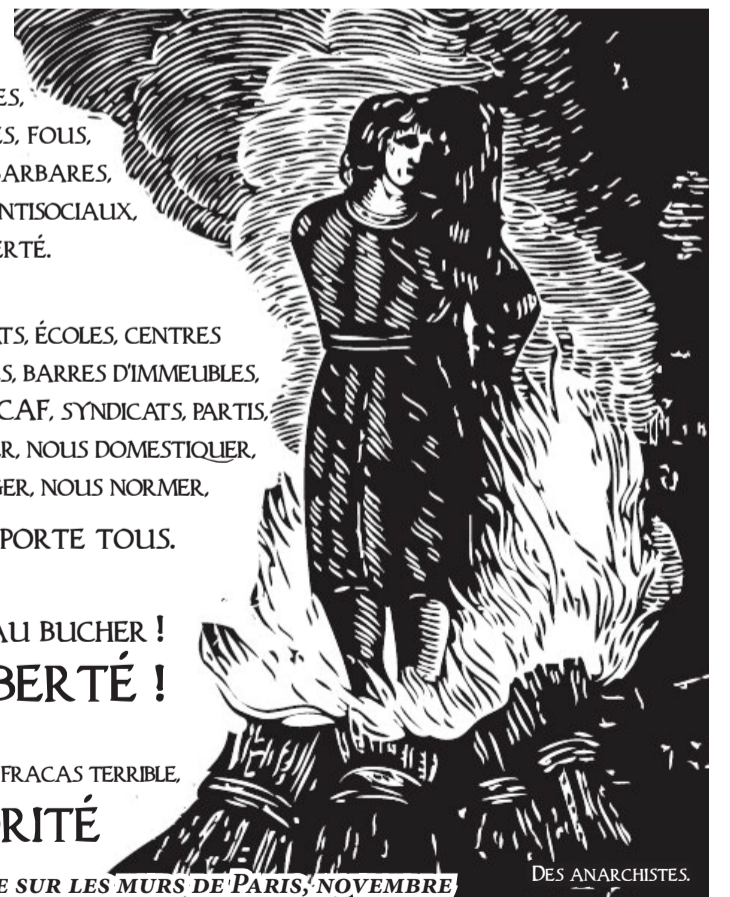
PRISONS, CENTRES DE RÉTENTION, COMMISSARIATS, ÉCOLES, CENTRES PSYCHIATRIQUES, PALAIS DE JUSTICE, UNIVERSITÉS, BARRES D'IMMÉDIABLES, SUPERMARCHÉS, PLANNING FAMILIAL, TEMPLES, CAF, SYNDICATS, PARTIS, FAMILLES, MARIAGES SERVENT À NOUS PAROLIER, NOUS DOMESTIQUER, NOUS ÉDUQUER, NOUS ENFERMER, NOUS CORRIGER, NOUS NORMER, NOUS EXTERMINER. QUE LE FEU LES EMPORTE TOUS.

LES INQUISITEURS ET LEUR MONDE AU BUCHER !
LES SORCIÈRES EN LIBERTÉ !

QUE LA RÉVOLTE S'EMPARÉ DE LA LIBERTÉ DANS UN FRACAS TERRIBLE,
CONTRE TOUTE AUTORITÉ

[AFFICHE TROUVÉE SUR LES MURS DE PARIS, NOVEMBRE]

DES ANARCHISTES.



Lucioles est un bulletin mensuel, on peut y lire des textes d'analyse et d'agitation autour de Paris (et sa région) et de son quotidien dans une perspective anarchiste. Nous y parlons des différentes manifestations d'insoumission et d'attaques dans lesquelles nous pouvons nous reconnaître et déceler des potentialités de rupture vis-à-vis de l'Etat,



du capitalisme et de la domination sous toutes ses formes en essayant de les relier entre elles et au quotidien de chacun. Nous n'avons pas la volonté de représenter qui que ce soit, ni de défendre un quelconque bout de territoire en particulier qui n'est qu'un modèle réduit de ce monde de merde.